

Morges, le 25 janvier 2002

Qui a dit que l'eau était l'ennemi du feu ? Certainement pas Joaquim Evers, qui a su rendre ces éléments complices, même s'ils semblent porter la promesse d'un conflit.

Sortir de cette apparence dictée par un regard prisonnier de la force des évidences préfabriquées, afin de retrouver l'essence, une et nue, voilà la gageure d'une œuvre promise à sceller notre réconciliation avec le monde, un monde livré à l'horreur de ses compromissions stériles.

Il suffisait de trouver le bon support, le lien, le pont susceptible de réunir ces éléments apparemment opposés, et c'est grâce au support en bois que nous assistons au miracle.

Si le bois a été soumis au feu dans une première phase, l'eau le met en valeur dans un deuxième temps, une eau régénératrice qui permet maintenant, par le choc thermique provoqué, de souligner les craquelures offrant à notre regard avide de vérité les aspérités à partir desquelles il va pouvoir se libérer de sa prison perceptive et enfin cesser de regarder pour voir.

C'est à ce prix que l'homme se libère, et accède à l'inconnu qu'il porte en lui, de la même façon que de la géométrie des œuvres de Joaquim Evers émergent peu à peu l'aléatoire de formes qui sont la promesse d'un émerveillement retrouvé. Des reliefs qui donnent du relief à notre perception...

Jean-Marc Meyer (libraire).